BX
1374
R859
1903

oge funèbre
ue Léon XIII

ÉLOGE FUNÈBRE DE LÉON XIII

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ LAVAL

EX
1374
R857
1903

ELOGE FUNEBRE

DE

LEON XIII

PRONONCÉ
À L'ÉGLISE DE ST-JEAN-BAPTISTE
DE QUÉBEC

LE 28 JUILLET 1903

PAR

L'ABBÉ TH.-G. ROULEAU
Maître ès Arts de l'Université Laval
Aumônier des Zouaves Pontificaux de Québec
Principal de l'Ecole normale Laval

QUÉBEC
DUSSAULT & PROULX, IMPRIMEURS

1903

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ LAVAL

ELOGE FUNEBRE DE LEON XIII

Descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum.

Pierre, descendant de la barque, marchait à la surface de l'eau pour aller au-devant de Jésus. (Matt. 14, 19).

N'est-ce pas, mes frères, la merveille qu'il nous a été donné d'admirer durant les trois dernières semaines du Pontificat de Léon XIII ? Le front encore illuminé des gloires du Thabor, l'âme ensoleillée par les fêtes de son jubilé pontifical, le cœur resserré, meurtri par la tempête qui mugit de toutes parts, Joachim Pecci voit venir Jésus-Christ. Il quitte la barque de S. Pierre, domine la mer des tribulations qui précèdent la mort, et marche à la rencontre de son maître avec la sérénité la plus parfaite, l'assurance la plus entière, la majesté la plus imposante. C'est le serviteur fidèle, l'administrateur intègre, la sentinelle vigilante qui va être relevée de ses fonctions, recevoir la récompense de ses services, de son dévouement et de ses veilles. Cette maîtrise de soi-même

en présence de la mort, cette placidité surhumaine, qui frappe et étonne, est le digne couronnement de l'un des pontificats les plus illustres que Dieu ait accordés à son Eglise. Il ne suffit pas de l'admirer, il faut en chercher le secret. Léon XIII, dans sa première allocution aux Eminentissimes Cardinaux du Sacré-Collège, le 28 mars 1878, prit l'auguste et terrible engagement suivant :

" Nous déclarons que rien ne nous sera plus à cœur que de diriger, avec l'aide de la grâce divine, tous nos soins à conserver saintement le dépôt de la foi catholique, à garder fidèlement les droits et les intérêts de l'Eglise et du Siège Apostolique, à veiller enfin au salut de tous, prêt à ne fuir aucun labeur, à ne refuser aucune épreuve et à ne jamais permettre que nous semblions faire un plus grand cas de notre vie que de nous-même."

C'est l'exécution parfaite de cette triple promesse dans des conditions sociales les plus difficiles, en dépit d'obstacles humainement insurmontables et au prix de sacrifices rendus plus douloureux par le fait qu'ils étaient incessants, qui a permis à Léon XIII d'être en face de la mort encore plus grand qu'aux dates les plus glorieuses de son règne ; c'est la réalisation de cette triple parole qui, après avoir concentré sur l'auguste prisonnier du Vatican les regards de tout l'univers, groupé aux pieds du

chef vénéré de l'Eglise tant de volontés diverses et opposées, suscité, durant les dernières années du pontificat de Léon XIII, des témoignages aussi magnifiques que multipliés d'amour et d'admiration, a provoqué, le 2 juillet, ces cris d'angoisse et de stupeur, ces supplications ardentes et spontanées, ces sacrifices de tous genres, dès que le télégraphe nous eût annoncé que l'auguste nonagénaire était atteint d'une maladie qui mettait ses jours en danger. La vie de l'univers est comme suspendue. Chaque foyer semble craindre pour un des siens; les journaux de toutes nuances comme les personnages les plus éminents, même étrangers à notre foi, témoignent d'un intérêt qu'aucune raison humaine ne peut expliquer. On suit la marche de la maladie avec l'anxiété qui vous empoigne un soir d'orage que les éclairs, se succédant sans interruption, tracent sur les nuages amoncelés ces spirales de feu qui sèment les désastres et la mort. On sent alors quelle place immense la papauté occupe dans le monde. Léon XIII absorbe l'attention de l'humanité tout entière. Ses quatre-vingt-treize ans ne font que grossir le torrent de supplications qui voudraient obtenir le prolongement d'une vie aussi précieuse. Il meurt, et voilà que tous les peuples le pleurent comme on pleure un fils aîné : *Et plangent eum planctu quasi super unigenitum* (Zach. 12. 10).

Un mot sur l'admirable fidélité de Léon XIII aux trois solennels engagements pris au début de son pontificat, nous expliquera, je crois, mieux que toute autre considération, cette attraction universelle qui orientait les peuples du côté du Vatican, l'ascendant d'un vieillard désarmé sur les plus puissants potentats de la terre, la piété filiale de tous les cœurs chrétiens pour la personne du Pontife que nous pleurons.

Trois devoirs essentiels incombent à celui que la voix du Sacré-Collège appelle au Souverain Pontificat. Il est constitué gardien des biens de son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire, la doctrine, l'Eglise et les âmes chrétiennes. Heureux le Pontife qui, jetant un coup-d'œil sur les années de son administration peut, comme Léon XIII, au moment de la mort, se rendre le témoignage qu'il n'a rien fait dont il ait sujet de rougir et qu'il a bien su dispenser la parole de vérité : *operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis.* (2 Tim. 2, 15).

" Garder intact le dépôt de la Foi ", c'est veiller à ce que la doctrine du Christ ne soit pas diminuée ; c'est combattre l'erreur partout où elle tend à s'insinuer ; c'est enseigner sans se lasser, sous toutes les formes, en toutes les langues, aux savants et aux ignorants, aux blancs et aux noirs ; c'est condamner les défec-

tions, réprimer les hardiesses, stimuler l'inertie des uns, modérer l'ardeur des autres. C'est l'œuvre des encycliques, des brefs et des lettres apostoliques.

L'année même de son élévation, Léon XIII indique à ses frères les archevêques et évêques du monde catholique, les points de repère. Dans son *Inscrutabili*, il trace le champ d'action. Voilà quels sont les maux de la société ; voici les causes de ces désordres. Appliquons tels remèdes. Dans la seconde encyclique, *Quod Apostolici*, s'armant du glaive de la vérité, il ne craint pas de percer cette muraille de préjugés qui retient les peuples loin de Jésus-Christ : *Fode parietem*, (Ezech. 8, 8). Il énumère, décrit en les détaillant, les erreurs de notre temps et invite les peuples à se protéger contre elles par la piété, l'étude des auteurs sérieux et une conduite franchement chrétienne.

La philosophie, qui prémunit contre les égarements de l'esprit et prépare le cœur aux enseignements de la Foi, le mariage chrétien, rempart indispensable de la société humaine, l'origine du pouvoir civil, la constitution chrétienne des Etats, la liberté humaine, les devoirs des citoyens envers la république, le duel, la Sainte Ecriture, l'unité de l'Eglise, les ordinations anglicanes, le mystère de la Rédemption sont traités successivement avec une

science qui fait l'admiration de tous, une exactitude qui prévient tout malentendu, une intelligence parfaite des besoins du moment, une charité qui émeut et convainc. On doute qu'il ait paru dans l'Eglise un plus illustre docteur. La Sainte Ecriture n'a pas de secrets pour lui ; la Somme de St-Thomas paraît lui être aussi familière que la langue italienne ; on dirait qu'il a passé sa vie dans l'étude des Pères et des docteurs de l'Eglise. Il applique, avec une clairvoyance qui ne se dément pas, jusqu'au dernier de ses jours, les principes de la métaphysique et de la religion aux différentes situations des nationalités et des peuples.

Les exagérations de la Renaissance et le naturalisme mettent la confusion dans les esprits, sèment la corruption dans les cœurs : Léon XIII ramène le monde catholique à l'enseignement scolastique et donne S. Thomas comme patron des écoles.

Le divorce menace de bouleverser les assises mêmes de la société : Léon XIII rappelle dans l'encyclique *Arcanum divinæ sapatientæ* les saintes lois que Dieu a données à la famille et le caractère auguste que Jésus-Christ a imprimé au mariage chrétien en l'élevant à la dignité de sacrement.

Tout menace de s'ébranler dans l'ordre civil et politique, le socialisme et le nihilisme enva-

hissent les nations européennes, les souverains veulent s'affranchir de l'autorité de Dieu : Léon XIII rétablit aux yeux de tous la véritable origine et la nature bienfaisante de l'autorité, et dans l'encyclique *Immortale Dei*, il trace de main de maître les grandes lignes de la constitution chrétienne des Etats.

Une secte infernale et perfide travaille dans l'ombre à faire disparaître et l'autel et les trônes. Ses ruses et ses artifices mis à nu sont déjouées dans l'encyclique *Humanum genus*. Les sectes protestantes sont frappées à mort par les encycliques *Satis Cognitum*, où l'unité de l'église est traitée avec une autorité et une clarté incomparables, et l'*Apostolicæ Curæ*, qui prouve à l'évidenee que le sacerdoce a cessé d'exister dans l'église anglicane. Puis, comme couronnement à cette œuvre grandiose, à cette revendication de la foi apostolique, Léon XIII présente à l'adoration de tous les hommes l'auteur même de notre Foi, Jésus Rédempteur, soleil divin qui doit illuminer tout l'univers des feux de son amour.

A chaque erreur, Léon XIII oppose les armes de la lumière, la vérité exposée avec une force et une clarté qui brillent aux yeux de tous. On veut abuser de l'histoire contre l'Eglise : Léon XIII ouvre les archives du Vatican. " C'est la Vér dit-il, qui nous délivrera : *Veritas liberabit* (St-Jean 8, 32).

L'Eglise n'a qu'à gagner à ce que toute la vérité soit connue."

Cette fonction de gardien fidèle du dépôt de la foi, Léon XIII ne se contente pas de l'exercer par des mesures générales en s'adressant au monde catholique. Aucun pays n'échappe à la sollicitude de ce Père bien-aimé. L'Afrique et la France voient à plusieurs reprises un rayon de sa sagesse apostolique éclairer leurs ténèbres et tracer leurs devoirs. La Prusse entend sa voix en 1886, la Hongrie en 1886 et 1893 ; le Portugal en 1886 et 1891 ; la Bavière en 1887 ; le Brésil et l'Arménie en 1888 ; l'Autriche en 1891 ; la Pologne en 1894. Le Canada, en 1897, reçoit des marques d'une spéciale tendresse. L'*Affari vos* et la délégation permanente viennent couronner une mission toute de paix et de charité. Les églises orientales préoccupent sans cesse l'esprit et le cœur de Léon XIII. Qu'il est touchant, cet appel à l'union des églises de l'Orient à l'Eglise romaine ! Cette union était le secret de leur antique splendeur. Il les supplie avec larmes de revenir au bercail unique, leur rappelant qu'il ne doit y avoir qu'un seul pasteur et un seul troupeau : *fiet unum ovile et unus pastor.* (S. Jean. 10, 16).

Les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre ont une large part de son temps et de sa sollicitude. Léon XIII est partout par son auto-

rité, sa direction, son enseignement. L'histoire, la littérature, les beaux-arts, la philosophie, l'Ecriture Sainte, l'instruction primaire, tout est étudié à la lumière de la foi par cet illustre nonagénaire ; tout est dirigé pour la plus grande gloire de Dieu, le salut de la société et la sanctification des âmes. C'est bien la lumière qui nous vient du ciel : *Lumen in cœlo.* La mort seule pouvait l'arrêter dans cette tâche surhumaine. Même frappé par la maladie qui l'a emporté, il s'occupe des intérêts de l'Eglise ; il donne des instructions pour que le conclave, qui élira son successeur, se tienne à l'abri des influences profanes. Il a promis au début de son pontificat de garder le dépôt de la foi. Il entend toujours résonner à son oreille la parole de l'apôtre : *Depositum custodi.* (1 Tim. 6, 20). Au dernier moment de sa vie, il peut dire avec le même apôtre : *Fidem servavi cursum consummavi.* J'ai gardé la foi, j'ai fini ma course. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de vie. (2 Tim. 4, 7).

***

Tout l'univers a été témoin du zèle si patient de Léon XIII dans la revendication des droits de l'Eglise et du Siège Apostolique. C'est le second engagement que Sa Sainteté prit en

présence des Éminentissimes Cardinaux, le 28 mars 1878.

Prisonnier d'un roi usurpateur, condamné à ne jamais franchir le seuil du Vatican, souffrant de toutes manières de cette captivité étroite, Léon XIII n'a jamais permis que les faits l'emportassent sur le droit. Il eût pu conquérir une liberté personnelle assez grande en sacrifiant les droits de l'Eglise. C'eût été une trahison ! A peine monté sur le trône pontifical, il proteste contre l'usurpation, il renouvelle et sanctionne les peines édictées par son illustre prédécesseur contre l'usurpateur et, durant vingt-cinq années, il ne perd aucune occasion de protester contre cette violation flagrante de toutes les lois de la justice et de la religion. Il appelle à son aide les nations catholiques, qui restent sourdes à sa voix. Rien ne le décourage. Il maintient les règlements auxquels est attachée la protestation incessante. Aucun chef d'Etat catholique ne sera reçu au Vatican s'il fait visite au prétendu roi d'Italie. N'avez-vous pas été remué jusqu'au fond de l'âme quand vous avez lu la dépêche de Rome annonçant que le Pontife mourant n'ayant plus, pour ainsi dire, qu'un souffle, le consacra à la défense des droits de l'Eglise et du Siège Apostolique : " J'espère que mon successeur se rappellera toujours l'injustice qui a été commise le 20 septembre 1870." N'est-ce pas, mes

chers zouaves—(c'est à vous qui gardez la tombe de Léon XIII, à vous qui, j'ai lieu de le croire, seriez prêts à traverser de nouveau l'Océan pour reconquérir le pouvoir temporel du pape, que je m'adresse)—n'est-ce pas que cette parole de Léon XIII mourant vous rappelle la devise : " La garde meurt mais ne se rend pas " ?

*
* *

Mes Frères, encore un mot et je finis. Est-il besoin de rappeler dans quelle mesure Léon XIII a tenu le troisième engagement qu'il prit en 1878, " de veiller au salut de tous."

C'est dans l'accomplissement de ce strict devoir que le Pontife s'est montré un père plein d'amour et de sollicitude. La Sainte Ecriture nous dit que le père bandera ses plaies pour prendre soin de ses enfants. La grande âme de Léon XIII, recevant la couronne pontificale dans une prison, séparée de ses enfants par un pouvoir ennemi, forcée de gouverner le monde chrétien du fond du Vatican, avait bien des plaies à bander, et cependant, avec quelle anxiété n'a-t-elle pas veillé au salut de tous ?

N'est-ce pas le zèle pour nos âmes qui lui a inspiré les onze encycliques sur le rosaire de Marie ? Lettres magnifiques dans lesquelles Léon XIII a condensé, en une admirable syn-

thèse, ce que l'Ecriture et la Tradition nous enseignent sur les gloires, les prérogatives et l'intervention nécessaire de Marie dans l'œuvre du salut des hommes.

Comment pourrais-je seulement énumérer les mille et un moyens par lesquels Léon XIII s'efforçait de procurer le salut des âmes ? Venez ici, enfants de saint François, de saint Dominique, de saint Benoît, de saint Augustin, de saint Ignace de Loyola ; missionnaires du Sacré-Cœur, prêtres Salésiens, religieux de toutes dénominations ; approchez, tertiaires de tout rang et de toute condition, entourez cette tombe de votre auguste protecteur ; venez tous témoigner du nombre incalculable de faveurs que cet illustre Pontife vous a accordées.

Ouvrez-vous église de Montmartre, que la Savoyarde fasse entendre sa voix au-dessus du peuple affolé de Paris, que son glas répande des sanglots sur la tombe de Léon XIII. Et vous basiliques de Notre-Dame de Lourdes et de Ste-Anne de Beaupré ; église de Paray-le-Monial, basilique de Fourvières dites-nous quel honneur vous a manqué, quel soin vous a fait défaut. La main qui s'est raidie sous le froid de la mort a-t-elle jamais, durant ces vingt-cinq années de pontificat, a-t-elle jamais cessé de vous bénir et de diriger vers vos sanctuaires les fidèles de l'univers ?

C'est en soulageant les misères humaines,

en compatissant aux douleurs de la terre, que Jésus-Christ faisait reconnaître sa divinité : *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris.* (Hebr. 4, 15). A l'instar du Sauveur, Léon XIII n'est resté insensible à aucune misère.

La Serbie a senti les dernières larmes du Pontife couler sur des ruines souillées par l'effusion du sang royal. La Pologne, l'Irlande, l'Arménie, le Sud-Africain, les Philippines, l'Espagne, la France, l'Angleterre, la Chine, le Japon et le Portugal ont éprouvé tour à tour sa tendresse paternelle sans pouvoir l'épuiser ni la lasser. "Jésus ayant aime les siens les aima jusqu'à la fin." Le vicaire de Jésus-Christ, pour qui nous répandons nos prières en ce moment, a imité son chef et son maître. Il nous a aimés dans le Seigneur, et comme il savait que le cœur est mû par le cœur, Léon XIII s'est penché sur toutes les plaies, il y a mis le baume de la consolation : il pouvait dire avec l'apôtre qu'il portait dans son cœur tous les hommes pour les donner tous à Jésus-Christ.

C'est cette ardente charité pour nos âmes qui a créé ce chef-d'œuvre d'économie sociale, l'encyclique *Rerum novarum* sur la condition des ouvriers. Enseignement tout pétri d'amour pour ce monde du travail que les riches sont si souvent tentés de mépriser. Il restera peut-

être comme le monument le plus achevé de cette paternité divine que Dieu a mis au cœur de son Vicaire. J'aime à suivre Léon XIII dans ces dissertations élevées sur la philosophie chrétienne, sur les Saintes Ecritures, sur la constitution chrétienne des Etats ; j'admire ce talent remarquable, ce génie puissant qui semble che : lui sur les hauteurs ; mais jamais il ne m'a paru plus grand et pl us père que dans l'encyclique sur la condition des ouvriers. Là, comme autrefois Elysée ressuscitant l'enfant de la veuve de Sarepta, il se rapetisse à la taille du manœuvre, les yeux sur ses yeux, la bouche sur sa bouche, les mains sur ses mains, les pieds sur ses pieds ; il l'anime de son souffle, lui fait une part de son cœur, le fait vivre de son intelligence ou plutôt lui inspire la vie chrétienne et, avec elle, le bonheur, la paix dans la satisfaction de ses besoins et la soumission à l'ordre social. Puis, prenant ce travailleur dans ses bras augustes, il ne craint pas de le présenter au patron en lui disant : " Voilà ton frère. Tu n'a pas le droit de le mépriser. Il est, comme toi, héritier du ciel."

***

Je m'arrête, mes frères, quoiqu'à regret, car il est si doux de parler de ceux qu'on aime ! Pardonnez-moi d'être resté si au-dessous de

mon sujet. Que votre piété accentue les traits que je viens de dessiner dans la vie de Léon XIII. Ajoutez, ajoutez encore à l'éloge imparfait que vous venez d'entendre, et plus vous ajouterez, plus vous vous approcherez de la grandeur de cette figure illustre entre toutes. Conservez-la dans vos esprits et dans vos cœurs. Souvenez-vous dans vos prières de ce grand Pontife qui, même sur son lit de mort, s'occupait des intérêts de l'Eglise, convaincu que la mort d'un pape n'est pas même un point d'arrêt dans cette vie indéfectible de l'*Epouse du Christ*, prouvant jusqu'à son dernier soupir " qu'il faisait moins cas de sa vie que de lui-même ".

Léon XIII est rendu devant ce juge, aux pieds duquel il n'y a plus de serviteur, ni de prêtre, ni d'évêque, ni de roi, ni de souverain pontife. Prions pour Léon XIII. Il faut être si pur pour arriver à la béatitude parfaite ! Mais prions aussi Notre-Seigneur de lui donner un successeur selon son cœur divin, un pontife qui puisse comprendre et guérir les maux de la société, mettre un frein salutaire aux passions humaines, étendre le royaume du Christ, ramener au bercail les nations égarées et garder sous sa houlette les peuples qui voudraient s'émanciper.

Il n'y a pas de désarmement possible entre Dieu et Satan, entre la vérité et l'erreur. La

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ LAVAL

lutte durera jusqu'à la consommation des siècles, mais que Dieu dans sa miséricorde nous donne un généralissime qui conduise son armée à la victoire !—Ainsi soit-il.